

Philosopher : une méthode pour grandir en liberté

septembre 2016

Table des matières

I	Introduction	2
II	Le philosophe : « l'ami de la sagesse »	2
II.A	Le philosophe n'est pas un sophiste	2
II.B	La sagesse comme amour du Bien et de la Vérité	3
II.B.1	Faire le bien suppose la recherche de la vérité	3
II.B.2	Commencer par de petites actions bienveillantes	4
II.C	Éprouver de l'amitié pour la sagesse	6
II.D	Amitié et fraternité	7
II.E	Bienveillance de la sagesse à notre égard	7
III	La métaphysique	8
IV	Grandir en liberté	8
IV.A	Prudence quant à la définition de la liberté	8
IV.B	Les faux-amis de la liberté	8
IV.B.1	Réaliser ses envies	8
IV.B.2	Réaliser ses désirs	9
IV.B.3	L'indépendance totale	9
IV.B.4	L'absence de contrainte	9
IV.B.5	La création de soi par soi	9
IV.C	Pas de liberté sans volonté	11
IV.C.1	La « conception des motifs »	12
IV.C.2	La délibération	12
IV.C.3	Le choix	12
IV.C.4	L'exécution	12
IV.D	Trois conceptions différentes de la liberté	13
IV.D.1	L'autonomie de la volonté (KANT)	13
IV.D.2	Le libre arbitre : la capacité de choisir	14
IV.D.3	La capacité de choisir en fonction de ce que nous sommes réellement (BERGSON)	14

V	La philosophie et ses origines	16
V.A	PROTAGORAS, un sophiste	16
V.A.1	De l'art du mensonge	17
V.B	SOCRATE, le « premier » philosophe	17
V.B.1	Précisions étymologiques concernant le mot <i>daimôn</i>	18
V.B.2	Importance du Bien absolu et incorruptible	18
V.B.3	Importance du savoir	19
V.C	PLATON, l'élève de SOCRATE	19
V.D	ARISTOTE (384,322), l'élève de PLATON	20
V.D.1	Vie d'ARISTOTE	20
V.D.2	ARISTOTE critique de PLATON	22
V.D.3	Quelques concepts clés d'ARISTOTE	23
VI	Conclusion : la connaissance de soi et des autres comme chemin pour devenir libre	24

I Introduction

Le but de ce cours est de montrer en quoi l'acte de philosopher est utile pour la vie de tous les jours, concrètement et pour notre époque actuelle même si la philosophie prend sa source dans la Grèce Antique au V^{ème} siècle av. J.-C. Cet acte suppose une curiosité intellectuelle, une soif de savoir, un besoin de comprendre ce monde dans lequel nous vivons. C'est un acte dans le sens où cela vous demandera des efforts et du travail. Un effort d'écoute et de participation d'abord mais surtout un effort de recherche, du travail de lecture, de réflexion et aussi d'écriture.

Le cours de philosophie de terminale n'est qu'un commencement. Il a certainement pour but immédiat de vous préparer au baccalauréat, mais son but final vise votre vie entière. Le problème est de savoir si nous pouvons grâce à notre intelligence et notre volonté mieux conduire notre vie pour favoriser notre bonheur. C'est pourquoi je m'efforcerai de vous faire acquérir des méthodes et des savoirs qui pourront fortifier votre intelligence.

Comme philosopher est un acte, vous ne pourrez pas réussir l'épreuve du bac sans avoir d'abord exercé votre intelligence à cet acte. Il n'y a pas de recettes philosophiques à apprendre par cœur qui pourraient vous permettre de réussir au moindre effort, même s'il y a cependant beaucoup de choses à apprendre. Vous devez apprendre à réfléchir par vous-même en vous aidant de ceux qui vous ont précédés, et cela ne peut se faire sans entraînement, sans efforts.

Une méthode est une manière de faire qui facilite cet apprentissage en indiquant un chemin déjà emprunté par d'autres, un chemin éprouvé. En revanche, il vous faudra vous mettre en marche vous-même sur ce chemin. Pour parcourir ce chemin, les appareils technologiques peuvent parfois aider, mais sans discernement vous risquez de n'être qu'un simple perroquet. C'est pourquoi cela requiert tant d'efforts. Cependant faire des efforts ne veut pas dire forcément que c'est désagréable. Cela demande des efforts pour faire un chemin de grande randonnée en montagne, mais le paysage vaut le détour, et souvent certains paysages ne sont accessibles qu'à pieds ! Il en va de même avec la philosophie.

Maintenant, réfléchissez, croyez-vous pouvoir réellement être heureux dans la vie sans effort, croyez-vous qu'en vous abandonnant à la facilité, aux envies passagères qui n'arrêtent pas de vous assaillir, vous réussirez à faire quelque chose de votre vie qui vous permettra de vous épanouir tel que vous êtes ?

II Le philosophe : « l'ami de la sagesse »

II.A Le philosophe n'est pas un sophiste

Le sens premier du mot philosophie vient du grec *philia* qui signifie **amitié** et *sophia* qui désigne **la sagesse**. Le philosophe, c'est donc celui qui ressent au plus profond de soi une amitié véritable pour la sagesse. Il aime la sagesse, il la désire, il la respecte. Cela ne veut pas dire qu'il la possède, c'est d'ailleurs ce qui le distingue du *sophiste* qui prétend la posséder, nous reverrons un peu plus loin cette opposition entre philosophe et sophiste.

Celui qui aime la sagesse n'est digne de ce désir qui est en lui que s'il s'efforce de mettre la sagesse en pratique. Ainsi, c'est par le Bien qu'il fait que nous pouvons réellement savoir si quelqu'un est philosophe. Ainsi, il ne suffit pas d'être reconnu par le monde comme philosophe pour en être réellement un. Le monde est malheureusement plein de contradiction. Cela vaut évidemment pour moi aussi, même si je suis plus un professeur de philosophie de lycée qu'un philosophe reconnu. Je ne suis digne du nom de « philosophe » que si j'arrive véritablement à être bienveillant vis à vis de vous, ce qui n'est pas si facile : vous êtes déjà si nombreux ! Il n'est pas simple de réussir à vous accueillir dignement pour ce que vous êtes personnellement chacun d'entre vous.

Être véritablement sage, ce serait réussir à agir toujours avec bienveillance avec ceux que nous rencontrons, cela en les respectant dans leur liberté et en choisissant la bonne direction dans nos actions. N'est-ce pas difficile de le faire en continu au quotidien, en raison de nos désirs, de nos émotions ?

C'est pour cette raison que SOCRATE, le premier philosophe, préfère se dire *philosophe* plutôt que *sophiste*, c'est par humilité et aussi par réalisme.

II.B La sagesse comme amour du Bien et de la Vérité

II.B.1 Faire le bien suppose la recherche de la vérité

Pour faire le Bien encore faut-il savoir ce qu'il faut faire. Pour cela, il faut avoir une connaissance du monde qui nous entoure, une connaissance de nous-même, et une connaissance du Bien. Pour savoir ce qui est bien pour nous, encore faut-il nous connaître. Donc, aimer le Bien, c'est toujours aimer la Vérité. L'un ne va pas sans l'autre.

Prenons un exemple concret. Vous avez cette année à choisir votre future orientation professionnelle en choisissant aussi bien que possible quelles études vous ferez l'année prochaine. Pouvez-vous faire le bon choix pour vous sans vous connaître ? Ne faut-il pas tenir compte de vos réelles potentialités¹, celles qui sont évaluées par l'école mais celles aussi qui ne le sont pas ? Ne faut-il pas aussi connaître les besoins du monde ?

Croyez-vous vraiment que vos envies soient les meilleures connaissances à votre disposition ?

Pensez-vous vraiment qu'avoir envie, suffit pour savoir ce dont nous avons besoin ?

Les envies sont contagieuses, elles le sont même plus que des virus, comment expliquez-vous autrement la force de contamination de la pornographie ? Chez beaucoup, et entre autres les garçons, la pornographie va faire naître une envie sexuelle alors qu'objectivement, il n'y a rien d'attrayant sexuellement parlant. Un écran de verre, un peu de métal autour, n'a rien de très « excitant », non ? C'est donc que de simples **images**, c'est-à-dire des **apparences**, peuvent avoir un impact réel sur notre corps. Si des images ou des films peuvent **influencer** nos envies, c'est dire notre caractère influençable, non ? Nous en reparlerons dans le cours sur les désirs.

Comment bien choisir nos futures études sans d'abord faire l'effort de mieux nous connaître ?

1. J'aimerais que vous réfléchissiez pourquoi j'ai choisi le mot de « potentialité » plutôt que celui de « compétence ».

D'où la devise de SOCRATE : « connais-toi toi-même ». Avant de te dire sage, apprends donc à te connaître toi-même. Et, alors, si tu fais réellement l'effort de chercher à te connaître, tu verras que c'est loin d'être si simple, tu verras qu'il est beaucoup plus crédible de se dire *philosophe* que *sage* ou *sophiste*.

Précisons un peu. Pour faire le Bien, il faut donc 3 choses :

1. Connaître la vérité où s'en approcher ;
2. Avoir la volonté de le faire. Cela dit l'importance de fortifier sa volonté ;
3. Avoir la possibilité de le faire (ne pas être entraver).

Le philosophe a donc l'action pour domaine, il dit simplement : agir sans réfléchir, c'est prendre des risques :

1. Pour soi ;
2. Pour les autres ;
3. Pour la planète.

De même réfléchir sans agir, est une perte de temps. D'où l'importance de vivre au quotidien les règles morales, tout en continuant de se cultiver.

II.B.2 Commencer par de petites actions bienveillantes

Si philosopher c'est être un acteur² qui réfléchit, alors ce n'est pas seulement lorsque nous aurons vu ensemble ce qu'est le bien de manière précise, qu'il nous faudra agir. Il me semble important de se mettre sur le chemin des actions bienveillantes dès maintenant. J'imagine d'ailleurs que vous ne m'avez pas attendu pour suivre ce chemin.

Pour terminer alors cette partie j'aimerais attirer votre attention sur plusieurs choses admirables et très simples que nous ne devons pas oublier. Faire le Bien autour de nous est quelque chose de plus simple qu'il n'y paraît :

1. Des petits gestes bienveillants ont parfois plus d'impact que des grandes entreprises : un sourire, un bonjour rendu, une place laissée pour l'autre, une petite écoute plutôt qu'un grand conseil, etc. Retenez cette formule : *de petits gestes concrets peuvent nettement améliorer la vie de nos proches !*
2. Nous sommes tous pauvres dans notre manière de faire le bien autour de nous, mais loin de nous attrister, c'est plutôt une chance car nous pouvons nous enrichir en bonté en apprenant à mieux faire chaque jour ;
3. Chaque soir, nous pouvons faire le point sur ce que nous aurions pu mieux faire pour les personnes que nous avons rencontrées dans la journée, non pas pour nous culpabiliser mais pour nous donner une chance de faire mieux le lendemain ;
4. Chaque jour nous pouvons recommencer à faire le bien, même si nous avons échoué la veille (et ce même si c'est un gros échec) : *chaque jour est une chance pour recommencer ;*

2. Être un acteur, ne veut pas dire *jouer un rôle* sur commande, par envie ou par peur, mais être **sujet conscient** de nos actions.

5. Il n'y a pas besoin d'être riche, puissant, ou célèbre pour faire le bien autour de nous, il suffit de faire attention aux personnes qui se présentent à nous chaque jour, là tout proche de notre corps : un membre de la famille, un voisin de car ou de bus, un camarade de classe, un professeur, un surveillant, un employé de cantine, etc.
6. Une personne blessée par la vie, une personne fragilisée, une personne humiliée, une personne malade, une personne handicapée, n'a pas moins de puissance à faire le bien qu'une personne heureuse, bien portante, c'est parfois de manière surprenante l'inverse : notre souffrance permet parfois de mieux comprendre la souffrance des autres. Cela ne veut pas dire évidemment qu'il faut rechercher la souffrance, mais cela veut dire que lorsque nous subissons la souffrance, elle peut être un chemin pour que nous soyons plus attentif à la souffrance des autres. Nous pouvons transformer notre souffrance en chemin pour devenir plus attentif aux autres. C'est d'ailleurs cela « faire preuve de tendresse ». N'aviez-vous pas remarqué le lien qu'il y a entre la tendresse et la fragilité ? Quand on dit d'un bois qu'il est tendre, on dit de lui qu'il est fragile, qu'il se laisse facilement abîmé. Quelqu'un de trop solide aurait bien du mal à comprendre la fragilité de l'autre, il pourrait même être incapable de l'imaginer ! D'ailleurs qu'est-ce que la tendresse ? Je vous propose cette définition : la tendresse, c'est cette capacité que nous pouvons tous développer en nous qui nous permet d'*accueillir avec bienveillance la fragilité de l'autre*.
7. L'âge, le sexe, l'apparence physique, comme le statut social, n'ont aucun impact sur notre capacité à faire le bien. Est-ce parce que vous êtes plus jeune que moi que je serais plus doué que vous pour faire le bien ?
8. Certains d'entre vous, vous pouvez vous trouver trop sensibles ! Pensez-vous vraiment que le monde dans lequel nous vivons progressera vers le bien avec des personnes insensibles aux autres ? Or être sensible aux autres dit deux choses en même temps ! D'abord, c'est être facilement touché ou blessé émotionnellement par ce que les autres pensent ou semblent penser de nous et *en même temps*, c'est être touché par leur blessure et leur souffrance. Renoncer à votre sensibilité pour échapper aux blessures en vous refermant dans votre coquille, c'est prendre le risque de devenir insensible aux autres. Cela ne veut pas dire qu'il faut rechercher à augmenter votre hypersensibilité, cela veut dire simplement que votre sensibilité, aussi dérangement et désagréable soit-elle, est aussi une chance, une force positive³.
9. De même que les violences verbales et physiques sont contagieuses⁴, la bonté est contagieuse. Certes, cela ne veut pas dire qu'il suffit d'être bienveillant avec quelqu'un pour que cette personne devienne bienveillante vis à vis de nous. Cela marche plutôt à la manière de la contamination d'un virus : quand vous avez le virus de la grippe, vous ne savez pas qui vous contaminerez, car certains sont résistants à la contamination et cela ne peut pas se lire sur les visages. En revanche, vous contaminerez certaines personnes, et évidemment de manière plus positive que la grippe, peut-être même une personne que vous aurez à peine aperçu,

3. Cependant, si vous vous trouvez trop fragiles, il peut être important de chercher le réconfort auprès de personnes posées et bienveillantes.

4. Pensez à la métaphore du *Boomerang magique de Voldemort* !

mais qui elle vous aura vu faire un geste de bonté. Peut-être même qu'en étant malmené par les autres alors même que vous-même essayez de faire le bien, au lieu de diminuer votre puissance de contamination, cela la renforcera. Croyez-vous que le tueur de Martin Luther KING ait gagné en le tuant ? Le tueur de Martin Luther King a-t-il affaibli le pouvoir de contamination positive de sa victime ?

10. Un geste de bonté a plus de puissance quand il se fait en présence réelle, corps à corps, plutôt que par l'intermédiaire de médias. Concrètement, cela veut dire qu'un geste tendre à plus d'impact sur quelqu'un qu'un SMS envoyé, qu'un MMS ou un mail, ou qu'un appel téléphonique. Cela vient du fait que nous ne sommes pas de purs esprits mais que nous sommes d'abord un corps. Nous sommes *incarnés*. Préférez toujours la rencontre réelle plutôt que le contact téléphonique ou autre moyen de communication. Évidemment, si ce n'est pas possible, les moyens de communication sont utiles, mais seulement si le contact réel n'est pas possible ;
11. Enfin, l'important c'est de *commencer* à faire le bien par de petits gestes même si l'autre n'a pas commencé avant nous. Car, il faut bien quelqu'un pour commencer, non ?

II.C Éprouver de l'amitié pour la sagesse

Comme je vous l'ai déjà dit, l'amour de la sagesse qu'il y a dans la philosophie est de l'ordre de l'amitié. ARISTOTE, définit précisément l'amitié dans la 9^{ème} partie de son livre Éthique à NICOMACHE. Nous aurons l'occasion de regarder cela en détails dans un autre cours. Mais déjà, retenons sa principale définition quand il parle de la *véritable* amitié :

« L'amitié est la bienveillance manifeste réciproque ».

Qu'y a-t-il dans la bienveillance qui, comme la structure du mot français nous l'indique, consiste à *veiller sur le bien de l'autre* ? Il me semble qu'il y a plusieurs désirs :

- Désir de toujours mieux connaître l'autre tout en respectant son intimité, sa pudeur ;
- Désir de protection : si je peux t'aider, te donner à manger, t'accueillir, te prêter quelque chose dont tu as besoin, je le ferai.
- Désir de présence avec l'autre, à l'autre, tout en respectant son désir de solitude ou de distance. Si tu ne vas pas bien, je serai là. Je serais peut-être impuissant pour résoudre tes problèmes, mais je serai à tes côtés.
- Désir de rendre service, sans rien attendre en retour ;
- Désir d'infini respect.

Dans l'adjectif manifeste, il y a au moins deux choses importantes :

- Je ne me cache pas, je le fais au grand jour, de manière publique si nécessaire, mais non de manière ostentatoire. Je ne recherche ni le secret, la dissimulation, ni la publicité pour la publicité.
- J'**agis** pour mon ami (manifeste : mani, mains). Une multiplicité de petits gestes, de gestes infimes, portent parfois plus de fruits que de grands gestes et certainement plus que de grands discours. Une grande fête organisée pour faire plaisir à un ami, nourrisse moins la

personne que de nombreux petits gestes au quotidien, même si l'organisation d'une fête peut évidemment être une bonne chose aussi.

— Je n'en reste pas simplement au niveau du désir, je passe à l'action.

La réciprocité dans l'amitié signifie que la bienveillance coule de moi vers mon ami mais aussi de mon ami vers moi.

Vous voyez que concernant l'amitié, il y a ceux qui croient en l'amitié, mais vous voyez aussi, j'imagine, que le plus important ce n'est pas de croire à l'amitié mais de la pratiquer !

II.D Amitié et fraternité

À ce stade, il me semble utile d'amener une distinction conceptuelle importante : ne confondez pas l'amitié et la fraternité. La fraternité est plus forte que l'amitié, plus belle encore. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons la chance d'habiter un pays qui porte ce mot en devise ! Cela ne veut pas dire que notre pays est à la hauteur de sa devise, certes, mais une devise c'est comme un idéal : il vaut mieux un bel idéal que pas d'idéal du tout ou pire encore, d'avoir de mauvaises intentions ! J'aurai l'occasion d'y revenir lorsque nous aborderons la philosophie politique.

La fraternité est essentielle à la France car sans elle, la liberté et l'égalité peuvent vite devenir impossibles ou incompatibles. La devise de la France doit donc être comprise ainsi : vous voulez la liberté ? vous voulez l'égalité ? Alors le seul moyen possible de les obtenir, c'est de développer la fraternité. Alors qu'est-ce que la fraternité ?

La fraternité, c'est avoir de l'amitié pour celui que nous n'avons pas choisi et qui peut-être d'ailleurs ne nous aime pas. Pensez à la famille, et je vous souhaite sinon de connaître en ce moment une vie familiale épanouie de réussir au moins à fonder vous-même une famille épanouie⁵. Dans une famille, nous pouvons avoir des frères et des sœurs. Les avons-nous choisi ? Les aimons-nous moins parce que nous ne les avons pas choisi ? D'ailleurs, n'est-ce pas la même chose avec nos parents ?

Certains pourraient me dire : « mais moi je ne m'entends pas avec mon frère ou avec mon père ». En déduire que l'amitié serait alors plus belle que la fraternité, ce serait aller un peu trop vite dans l'analyse de la nature humaine. Je lui répondrais : « quel est ton désir le plus profond ? Est-ce de trouver un ami qui compense le vide créé par cette relation fraternelle ou cette relation filiale blessée ? Ou est-ce de voir cette relation s'apaiser, se renouer ?

Alors certes, la vie ne réalise pas forcément tous nos désirs profonds, mais ces derniers sont parfois des indices précieux pour mieux nous comprendre.

II.E Bienveillance de la sagesse à notre égard

La chose surprenante avec la Sagesse, c'est qu'elle assure aussi la réciprocité. Je ne peux que témoigner car il y a là un mystère difficile à comprendre. Je peux agir pour la sagesse de manière désintéressée, et même perdre un certain nombre de choses du monde pour la défendre, les choses

5. C'est d'ailleurs une bonne nouvelle de savoir que si nous ne sommes pas dans une famille épanouissante, nous pouvons participer à fonder une famille qui le sera. Les échecs de nos aînés sont parfois des chances pour nous de mieux voir ce qu'il faut éviter de faire.

se passent comme si elle nous le rendait. Cependant, elle ne nous le rend pas forcément comme on l'imaginait. Peut-être que la découverte des neurones miroirs est une piste pour comprendre comment cette chose étrange est possible.

Aimer la sagesse, c'est donc se mettre à son service, faire tous les efforts pour cela, même si ce sont de petits efforts au quotidien. Et comme aimer la Sagesse passe toujours par le souci de l'autre, je ne puis la servir sans servir en même temps l'autre qui est à côté de moi.

III La métaphysique

Voir sur le site, le cours qui porte ce nom.

IV Grandir en liberté

IV.A Prudence quant à la définition de la liberté

L'idée de base de l'expression « grandir en liberté », c'est que nous ne sommes pas déjà libres mais qu'il nous faut apprendre à le devenir. Au départ, ce sont surtout nos envies ou nos désirs qui risquent d'influencer notre conduite. Or suivre nos envies ou nos désirs ne nous garantit pas le bonheur. En faisant cela nous risquons de ne pas tenir compte de la réalité telle qu'elle est, en nous, et à l'extérieur de nous. Nous risquons donc la frustration et l'éloignement de soi. Certains désirs sont en effet bien présent en nous, mais leur présence ne prouve pas qu'ils nous appartiennent. Notre caractère influençable pose problème quand aux bons choix à faire. La connaissance de soi et la prudence sont de rigueur si nous voulons nous épanouir et être heureux.

Le but de notre vie est en effet le bonheur, c'est ce que soutient ARISTOTE et d'autres philosophes avec lui. Ce bonheur ne saurait se penser dans l'égoïsme puisque par nature, « *l'homme est un animal politique* », c'est-à-dire un animal qui a besoin de ses semblables pour s'épanouir. Il n'y a donc possibilité de bonheur qu'en tenant compte de cette nature en nous, et de la nature à l'extérieur de nous. C'est pourquoi, avant de définir précisément la notion de liberté, nous allons commencer par écarter ce que nous pouvons appeler : les faux-amis de la liberté.

IV.B Les faux-amis de la liberté

IV.B.1 Réaliser ses envies

Les envies sont changeantes et fluctuantes, il n'y a pas de réelle stabilité. De plus, l'origine étymologique est souvent méconnue⁶, et nous ne nous apercevons plus qu'avoir envie est de même famille *qu'être envieux*. Nous vivons dans une société qui entretient notre influençabilité (publicité, médias, etc.). Nous risquons d'être amenés par d'autres, soit volontairement soit sans le savoir, vers des décisions qui ne sont pas en réalité les nôtres.

6. Le mot envie vient du latin **invidia** qui signifie : « malveillance, jalousie, envie ». Le latin **invidus** : « envieux ». Ils sont dérivés du verbe **invidere** qui signifie « regarder d'un œil malveillant » d'où « vouloir du mal »

IV.B.2 Réaliser ses désirs

Les désirs sont parfois proches des envies et ils comportent pour beaucoup la même part de mimétisme. Ils sont souvent plus forts, plus intenses que nos envies. Ils peuvent avoir aussi une permanence plus grande dans le temps. Leur temporalité et leur intensité accrues nous laisse souvent croire qu'ils sont constitutifs de notre personnalité. C'est une grave erreur ! Autant une vie sans désir est inconcevable, autant nous pouvons nous méprendre sur nos désirs. Et malheureusement, le monde nous pousse aujourd'hui à croire que *l'intensité du désir* détermine son importance pour notre existence, ce qui est profondément faux et relève d'une méconnaissance totale de nous-même.

IV.B.3 L'indépendance totale

Nous sommes des personnes non des individus. Les deux concepts sont très différents. L'individu est coupé des autres, la personne se définit aussi par ses relations aux autres. Le juste milieu est nécessaire ici car autant se détacher de tous les autres êtres humains risque fort de nous éloigner du bonheur, autant une trop grande dépendance aux autres peut poser problème. Par exemple, en ce moment, je dépends de mes enfants tout autant qu'ils dépendent de moi. Je ne suis pas seulement responsables d'eux et de leurs actes, mais je dois les protéger, les éduquer. Et, ce devoir, loin d'être contraire à mon épanouissement personnel me fortifie dans mon être.

IV.B.4 L'absence de contrainte

Vivre s'est s'adapter au monde tel qu'il est. Il n'y a pas de vie sans adaptation : adaptation préalable d'abord mais adaptation renouvelée ensuite. Or s'adapter, ce n'est pas rejeter les contraintes mais en tenir compte pour avancer dans la direction choisie malgré les obstacles rencontrés. Regardez la puissance végétale d'un arbre face à une contrainte d'un mur. Patiemment, sans réelle volonté à l'œuvre, mais plutôt par instinct, il va réussir à contourner l'obstacle en le fissurant ou par rejet. Regardez l'exemple de l'Acacia et des gazelles. Si le végétal est capable de s'adapter, l'animal aussi, mais c'est surtout l'homme qui a la plus grande capacité d'adaptation grâce à son intelligence.

IV.B.5 La création de soi par soi

C'est peut-être par rapport à cette expression de *création de soi par soi* que nous pouvons classés la plupart des courants de pensées qui se présentent chez les hommes depuis qu'ils pensent. Il me semble donc utile pour mieux comprendre à quel courant de pensée nous appartenons nous-même, de fixer deux pôles opposés, sachant qu'il y a certainement de nombreuses distinctions à faire entre les différents courants de pensée par rapport à leur situation vis à vis de ces deux pôles que je vous présente maintenant :

Le pôle prométhéen C'est celui qui soutient qu'il est possible d'être créateur de soi par soi-même et donc en définitive de devenir immortels par nos propres forces. C'est l'idée que notre nature n'est pas déjà donnée mais que nous pouvons décider de ce qu'elle sera. En un sens Jean-Jacques ROUSSEAU avec son idée de *perfectibilité*, peut en partie représenter

ce courant de pensée. Ce courant de pensée est très à la mode. Il peut donner naissance à différentes idées qui semblent au premier abord très éloignées les unes des autres. Nous trouvons dans ce courant de pensée les idées défendues par les transhumanistes (symbole h+ en s'inspirant du symbole @), comme celles qui ambitionnent de connecter les hommes directement à internet via une interface neuronale, ou alors d'étendre sa mémoire à l'aide de puces électroniques alliant les technologies venant des nanosciences et de la biologie. Le projet de Google que vous connaissez sans doute, Google Glass, me semble faire partie de cette même ambition, même si l'interface est encore extérieure au corps puisqu'il n'est pas neuronal. Google est de toute façon l'une des entreprises phares du mouvement H+ avec Facebook et bien d'autres et fait partie des financiers directs de la brillante université : Singularity University.

Le pôle judéo-chrétien C'est celui qui dit qu'il nous est impossible d'être créateurs de soi par soi car nous sommes des **créatures** avant d'être des **créateurs**. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas nous améliorer et développer nos talents. Mais ces talents nous sont donnés déjà comme des potentiels à développer. La différence est parfois subtile à détecter. Je crois que pour la déceler il faut regarder comment les personnes se comportent avec ce qu'elles ont reçu à la naissance. Est-ce qu'elles aiment leur corps tel qu'il est ou rêvent-elles d'un autre corps? Évidemment, nous pouvons améliorer notre corps avec le sport, mais ce n'est pas la même chose que de l'améliorer avec de la technologie. La liposuction n'a évidemment rien à voir avec la natation, le vélo ou le jogging.

Le dernier courant de pensée est représenté par le judéo-christianisme. Cela ne veut pas dire que le judéo-christianisme refuse un rôle à l'homme dans la création, bien au contraire, mais ce rôle est toujours pensé comme une **alliance** avec le Créateur, Dieu.

Le premier courant de pensée, était déjà représenté par les religions de l'antiquité ou les cultes à mystère, qui prennent leur source sans doute en Égypte, culte d'Isis, d'Amon, etc. traversent la grèce antique puis la Rome antique et ont continué jusqu'à nos jours pour se retrouver dans différentes croyances ésotériques comme la Wicca (et bien d'autres).

Cette expression de « création de soi par soi » est importante. Elle est proche de l'expression latine **Eritis sicut dii** : vous serez comme des dieux. Pour les juifs et les chrétiens, c'est la phrase prononcée par le serpent dans le livre de la Genèse pour tenter Ève. Il semble difficile de comprendre l'histoire du monde depuis la plus profonde antiquité jusqu'à aujourd'hui sans connaître l'existence de ce désir de création de soi par soi.

Pouvons-nous faire autrement que de constater que nous ne sommes pas des dieux? La notion de créature veut simplement dire cette chose si évidente que nous ne nous sommes pas créés nous-même.

Est-ce que nous pouvons devenir des dieux? Pouvons-nous devenir immortels? Je vous laisse imaginer ce que peut donner l'accès à l'immortalité sans une conversion morale! Les puissants comme dans le film de science-fiction *Elysium* y auraient accès en premier, pensez-vous qu'ils la donneraient au reste de l'humanité? C'est d'ailleurs le problème de cette croyance très répandue que la technologie sauvera l'humanité (croyance soeur de celle qui prétend que ce sera la science qui la sauvera). Ces deux croyances nous font oublier que science et technologie ne conduisent au Bien que si les personnes qui

les utilisent veulent elles-même le Bien. Le salut de l'humanité relève donc non pas de la technologie mais de la morale. Or la morale ne peut pas s'imposer de l'extérieur alors que la technologie si. La morale ne peut se développer en nous que si nous le décidons personnellement. C'est ce que désigne l'expression « conversion morale ».

Je suis bien conscient que certaines idées dont je vous ai parlé ici semblent plus relever de la science fiction que de la réalité future. Il est vrai que beaucoup de personnes ne prennent absolument pas au sérieux les écrivains de science fiction. Je pense que c'est plus par méconnaissance de ce genre littéraire que par position réfléchie. Isaac ASIMOV qui a écrit le cycle Fondation ou encore le cycle des Robots par exemple a beaucoup influencé la robotique. Sir Arthur C. CLARKE, qui a écrit entre autres *L'odyssée de l'espace*, pour prendre un autre exemple, est lui-même un grand scientifique puisqu'on lui doit l'invention du satellite géostationnaire. Enfin Gene RODDENBERRY connu pour la série de science fiction Star Trek, a imaginé des outils technologiques qui font maintenant partie de notre quotidien, par exemple, le téléphone portable ou la tablette informatique. On dit en effet que c'est en voyant le capitaine Kirk parler dans son communicateur (première série télévisée Star Trek), que Martin COOPER, l'inventeur du premier téléphone portable, fut inspiré, et qu'il se décida à faire des recherches en téléphonie mobile au sein de l'entreprise Motorola. Pour information, Motorola Mobility appartient aujourd'hui à Google.

IV.C Pas de liberté sans volonté

Pour comprendre ces trois manières de concevoir la liberté, il est indispensable auparavant de clarifier la notion de volonté. Pour ce faire, j'utiliserai le cours que BERGSON a fait au lycée Henri IV quand il y enseignait en khâgne. On voit dans ce cours qu'il fait référence à ARISTOTE, et c'est une chose qu'il vous faut retenir : BERGSON est un grand lecteur d'ARISTOTE sans doute en raison de sa grande admiration pour Félix RAVAISSON, spécialiste français d'ARISTOTE à la fin du XIX^{ème} siècle. Vous trouverez d'ailleurs le livre qui a fait connaître RAVAISSON gratuitement téléchargeable sur OpenLibrary, *Essai sur la métaphysique d'Aristote*.

Pour faire son cours sur la volonté, BERGSON s'inspire, et c'est une chance pour nous cette année, de *l'Éthique* à NICOMAUQUE, précisément les 2 premiers chapitres du livre VI et surtout du livre III, chapitre 4, précisément : III, 4, 1111 *b* 16-18. Je m'inspire de son cours pour écrire ce qui suit.

Dans l'acte volontaire, on peut distinguer 4 phases :

1. La « conception des motifs »,
2. La délibération,
3. Le choix (= la décision),
4. L'exécution.

Détaillons maintenant ces 4 phases :

IV.C.1 La « conception des motifs »

L'expression « conception des motifs » n'est pas seulement quelque chose d'intellectuelle ou de théorique où on réussirait à analyser froidement (rationnellement ?) les différentes possibilités qui s'offrent à nous. Comme le dit BERGSON : « Les motifs ne sont pas de pures idées ». Par motifs il faut comprendre quelque chose de complexe qui est un mélange souvent indissociable d'impulsions, d'envies, de désirs, etc., et aussi de raisons d'agir. BERGSON va donc définir dans ce cours le motif comme « **ce qui est capable de mouvoir, et en un certain sens, d'émouvoir** ». Pour lui, la « conception des motifs » correspond à **l'état d'âme actuel**, où nous trouvons toujours ce mélange de souvenirs, d'émotions et de raison. Il est illusoire de penser avec KANT, que notre volonté serait capable d'être, même pour un bref instant, une pure raison.

IV.C.2 La délibération

La délibération n'est pas l'oscillation mécanique de la conscience entre plusieurs possibilités, à la manière dont une pendule d'horloge s'arrêterait sur une des possibilités plutôt que l'autre. C'est plutôt « le progrès d'une conscience qui, s'assimile de plus en plus profondément les motifs et les mobiles, arrive peu à peu à cet état de maturité où l'acte à accomplir se dessine nettement et n'a plus qu'à être accompli ». Bref, la délibération est un **processus vivant** comparable à une croissance intérieure plutôt qu'à une oscillation mécanique, mathématique ou informatique. C'est pour cette raison, que GOOGLE qui a pour projet pharaonique, de répondre à toutes vos questions et peut-être surtout à celles concernant ce que vous devez faire, ne pourra jamais y répondre.

A chaque fois que nous délibérons, nous changeons, il est donc impossible de revivre la même délibération. Un ordinateur, referait la même délibération, et je pense qu'il aura toujours du mal avec les émotions, non ? Au mieux, il « simulera » une émotion, ou plutôt des expressions émotives extérieures, mais il ne les « vivra » pas.

IV.C.3 Le choix

Le choix est l'acte essentiel de la volonté qui se décide. Ce n'est pas « jeter tout d'un coup un poids dans la balance », c'est un véritable processus de maturation. « Le choix réellement volontaire, quoique parfois subit, est toujours préparé » par notre vie, par notre personnalité, par notre histoire. C'est là encore un processus vivant, et la vie est toujours quelque chose qui a rapport avec la « croissance ». Remarquons qu'il peut y avoir décision non volontaire. Entre la décision volontaire et la décision involontaire, il y a toujours chez BERGSON des degrés ! Nous sommes plus ou moins volontaire dans nos décisions, plus elles le seront plus nous serons libres.

IV.C.4 L'exécution

Un choix volontaire tend par nature à l'action, sinon c'est que le choix n'est pas encore mature, pas encore fait. Maintenant il ne faut pas confondre l'acte volontaire de l'acte du désir. Comme le dit ARISTOTE, le désir ne s'occupe que de la fin (le but), la volonté pense toujours aux moyens et au

but. Ainsi, on peut désirer l'impossible, en revanche la volonté ne vise que ce qu'elle peut atteindre. Cela ne veut pas dire que la volonté ne peut prendre que des chemins déjà faits, déjà tracés, elle peut aussi créer des possibles qui n'existaient pas encore, mais ces possibles ne peuvent pas être ⁷ des impossibles !

Pour que le désir devienne volonté, il faut que le désir se raisonne lui-même, qu'il réfléchisse sur lui-même. C'est pourquoi ARISTOTE, définit la volonté comme **un désir accompagné de réflexion** (III, 4, 1112 a 16-17). Pour synthétiser : « Vouloir ne consiste pas à aller du désir à l'idée, et de l'idée au désir, mais à **organiser** entre eux désir et idée de manière que le désir devienne réfléchi, et que l'idée acquière la force nécessaire de se réaliser ».

IV.D Trois conceptions différentes de la liberté

IV.D.1 L'autonomie de la volonté (KANT)

Pour Emmanuel KANT (1724, 1804), il n'y a de réelle liberté que dans l'autonomie de la volonté. Or pour lui, la volonté se définit comme la **raison pratique**. Ainsi, est libre, celui qui ne suit que sa pure raison. Or la raison ne peut vouloir que le Bien par l'intermédiaire de ce que KANT appelle **l'impératif catégorique** : « Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen » ⁸. La raison pratique veut que la maxime de notre action soit **universalisable**, c'est-à-dire valable pour tous.

Être libre, c'est donc écouter sa raison et agir rationnellement et raisonnablement. Pour lui **la bonne volonté**, est forcément une volonté autonome, c'est-à-dire une volonté n'écoulant que sa raison. Le mal s'explique selon lui par **l'hétéronomie** de la volonté, soit parce que cette volonté est influencée par la sensibilité soit parce qu'elle est influencée par quelqu'un d'extérieur. En ce sens, selon lui, un être véritablement libre, ne peut vouloir que le Bien, Bien pensé au sens de l'impératif catégorique.

KANT ne semble pas envisagé que nous puissions agir Bien par amour pour quelqu'un, ni même que nous puissions devenir libre grâce à l'amour de quelqu'un ou l'amitié vis-à-vis de quelqu'un. Pour lui la véritable liberté est d'agir par « pur devoir », en étant totalement désintéressé, mais d'un désintérêt qui va jusqu'à l'absence de sentiment pour l'autre.

Charles PÉGUY va résumer cette manière de pensée à l'aide d'une formule lapidaire : « Le kantisme a les mains pures, mais il n'a pas de mains. » (Pensées, octobre 1910). Pour PÉGUY qui était l'élève de BERGSON et l'un de ses plus grands défenseurs, la liberté n'a de sens que si elle est incarnée, dans un corps, dans une sensibilité. De plus, bien agir, ce n'est pas appliquer une formule rationnelle idéale, mais se soucier de l'autre qui est devant moi, se soucier de lui de telle manière qu'on se laisse sensiblement toucher par lui.

7. Par définition !

8. Emmanuel KANT, *Fondation de la métaphysique des mœurs*.

IV.D.2 Le libre arbitre : la capacité de choisir

Cette notion de libre arbitre désigne très tôt en latin (*liberum arbitrium*) le pouvoir de décider sans contrainte de la part d'un maître extérieur. En effet, l'expression est utilisée en latin pour désigner la condition de l'homme libre par rapport à celle de l'esclave. L'esclave c'est celui justement qui n'a pas le *liberum arbitrium*, c'est-à-dire qu'il agit forcément sous la contrainte de son maître. L'homme libre, au contraire, est celui qui n'est pas contraint par un maître : il est son propre maître. Cela ne veut pas dire qu'il échappe à toutes les autres contraintes, par exemple celles qui lui sont imposées par sa nature humaine ou par la nature en général.

Cela désigne aujourd'hui le fait que nous pouvons décider d'agir ou de ne pas agir. Nous avons donc réellement un pouvoir de décider. *D'un point de vue moral*, cela veut dire que nous avons le pouvoir de choisir si nous allons faire le mal ou si nous allons faire le bien, voire même si nous n'allons rien faire. C'est donc le plus bas degré de la liberté, mais une liberté quand même. C'est sans doute d'ailleurs elle qui peut expliquer pourquoi le mal existe sur cette terre : l'homme a réellement le pouvoir de décider s'il fera le mal ou le bien.

Cela ne veut pas dire qu'il a toujours conscience de faire le mal quand il le fait, car la réalité est souvent bien plus complexe. Nous pouvons soit ne pas apercevoir le mal que l'on fait, soit être influencé par d'autres, par nos émotions, etc. Nous pouvons par ailleurs, en toute honnêteté, **sincèrement nous tromper**. La sincérité n'est pas la vérité. Ce n'est donc pas tant la sincérité qu'il faut rechercher mais la vérité.

Le libre arbitre c'est donc le pouvoir que nous avons de choisir. Cela ne veut pas dire que ce choix ce fera en vérité par rapport à ce que nous sommes !

IV.D.3 La capacité de choisir en fonction de ce que nous sommes réellement (BERGSON)

On trouve la définition de la liberté chez BERGSON dans son premier livre : *Essai sur les données immédiates de la conscience* qui date de 1888. P. 110 des Œuvres Complètes, on peut en effet lire :

« C'est de l'âme entière, en effet, que la décision libre émane ; et l'acte sera d'autant plus libre que la série dynamique à laquelle il se rattache tendra davantage à s'identifier avec le moi fondamental. »

C'est pourquoi, si nous voulons précisément définir la liberté chez BERGSON nous dirons que **nous sommes libres quand nous agissons en fonction de ce que nous sommes réellement**. Être libre est alors assez rare, car il n'est pas facile de nous connaître réellement, ou de nous laisser être tels que nous sommes réellement. C'est toute la complexité de cette notion que BERGSON appelle le « **moi fondamental** ». « Au-dessus » de ce moi fondamental, il y a une multitude de « mois superficiels » de « mois fantômes », qui sont des projections de ce moi profond dans l'espace et plus particulièrement dans l'espace social. A force de dire quelque chose de nous-même, à force d'entendre dire des choses sur nous-même, nous finissons par prendre les raccourcis du langage social pour ce que nous sommes. Nous nous méprenons sur nous-même et alors nous nous écartons de nous-même.

La vision de BERGSON est très éloignée de celle de KANT. Autant pour KANT, la liberté est une œuvre de la raison, autant pour BERGSON, elle est une œuvre de « l'âme entière ». Un acte libre

témoigne de toute notre personnalité, notre histoire, notre sensibilité, autant que de notre intelligence, il ne saurait donc se réduire à une simple formule rationnelle. Si l'acte libre est rare, c'est que nous sommes beaucoup trop rarement totalement présent à ce que nous faisons. La plupart du temps nous sommes plus des automates que des personnes libres, nous agissons mécaniquement parce qu'il *faut* le faire, un peu comme si nous étions des *fonctionnaires*⁹.

Par *fonctionnaire*, nous pouvons entendre ici celui qui a une fonction particulière qui lui est attribuée par l'État et qui lui dicte ce qu'il doit faire. Le *fonctionnaire*, au sens péjoratif utilisé par PÉGUY, c'est celui qui fait ce qu'on lui dit de faire sans réfléchir, parce qu'il obéit à son supérieur hiérarchique. Nous agissons parfois beaucoup ainsi dans le sens où nous agissons parce qu'il *faut* (ou parce que *nous pensons qu'il faut*). Par exemple, je serais un *fonctionnaire* au sens négatif, si je venais faire mon cours devant vous simplement parce que je suis obligé de le faire pour gagner mon salaire. En revanche, si je le fais parce que j'aime enseigner, parce que j'aime étudier la philosophie, parce que j'aime aider les plus jeunes que moi à grandir en liberté de penser, alors là je ne suis plus un *fonctionnaire* dans le mauvais sens, mais j'agis en personne libre.

Pour comprendre la distance qui sépare la conception de la liberté chez KANT de celle de BERGSON, je prendrai un exemple de la vie courante d'un père ou d'une mère. Votre bébé se réveille en pleurant, vous allez le voir et vous vous apercevez qu'il a besoin d'être changé. Dans la conception de KANT, par pur devoir, parce que je ne dois jamais agir vis à vis de l'autre comme s'il n'était qu'un moyen pour moi, je dois changer mon bébé. C'est évidemment mieux que de le changer dans le but de pouvoir retourner à votre occupation première et encore mieux que de ne pas le changer du tout ! Dans la conception de BERGSON, si je le change, c'est parce que tout mon être, toute mon âme, désire l'aider, parce que tout mon être vibre de cet amour paternel qui me porte à m'occuper de lui.

La différence dans la relation à l'autre est énorme. Le papa « kantien »¹⁰ va faire son devoir par devoir, et retournera à ses occupations après. Le papa « bergsonien » va le faire parce que tout son être le porte à le faire, et il va parler à l'enfant, jouer avec lui, le cajoler, le chatouiller peut-être, même si évidemment il retournera aussi à ses occupations après. La relation n'est cependant pas la même, peut-être que le temps passé, non plus ! Voyez-vous la différence ?

Il en va de même pour vous en cours : êtes vous libres quand vous êtes là ? Ou êtes-vous là parce qu'il faut ? La manière dont vous envisagez votre présence change la qualité de votre présence même ! Et aussi, la joie qui va avec !

9. Je m'inspire ici de la suite du texte de Charles PÉGUY quand il dit : « le kantisme a les mains purs, mais il n'a pas de mains ».

10. Remarquons que KANT n'a pas eu d'enfant tandis que BERGSON si. Maintenant, il est difficile de savoir si BERGSON a changé sa fille Jeanne, qui était par ailleurs sourde et muette. Nous savons seulement qu'il l'aimait beaucoup. Concernant KANT, j'exagère peut-être un peu mais il reste vrai que l'affectivité, la sensibilité, l'émotivité, ne font pas partie de sa définition de la liberté.

V La philosophie et ses origines

V.A PROTAGORAS, un sophiste

SOCRATE soutient que le philosophe n'est pas un sophiste : ce n'est pas simplement une affirmation mais plus encore une règle de vie.

Je vous rappelle que le sophiste, c'est celui qui dit être sage et qui veut faire profit de sa prétendue sagesse. Il pense d'abord à servir ses intérêts et son ambition plutôt qu'à servir la Sagesse. C'est donc un grand séducteur, car pour pouvoir vendre ses services, il doit séduire.

Formule à retenir :

« Ils voulaient les profits de la science sans vouloir la vérité ».

C'est beaucoup plus une « volonté de puissance » qu'un désir de bienveillance vis à vis de la sagesse. Il est assez normal alors qu'ils aboutissent au relativisme et au scepticisme. Cela leur permettait de gagner de l'argent avec le plus de clients possibles : si les choses sont relatives alors je puis être d'accord à peu près avec n'importe qui !

S'il fallait ne retenir qu'un des sophistes de l'époque, ce serait plus particulièrement PROTAGORAS D'ABDÈRE (480,410). Voilà ce qu'il affirmait :

« L'homme est la mesure de toutes choses ».

Cette affirmation bien qu'antique, est aujourd'hui encore très présente, la tentation du pouvoir reste d'actualité ! Pour un sophiste, il n'y a pas de vérité qui dépasse l'homme.

Cela revient en fait à penser que l'homme est à l'origine de toutes choses, ce qui est pourtant une erreur manifeste. Est-il à l'origine de sa vie, des lois de l'univers physique ? Comment pourrait-il en être alors la mesure ?

De plus, en réfléchissant un tout petit peu, il est aisé de s'apercevoir que pour mesurer une chose, il faut être extérieur à elle. Comment se mesurer soi-même ? Et si nous faisons appel à d'autres hommes pour dire ce que nous valons, quels vont être ces hommes dignent de mesurer les autres ? Les meilleurs ? Ou comme le disaient les grecs anciens : *Oi Aristoi*, Les Meilleurs. Si, au lieu de traduire ces mots grecs comme je viens de le faire, je les transpose en français, j'obtiens : les aristocrates. Et si je traduis cela avec les nouveaux désirs du monde, que dirais-je alors : les Super-Héros, les humains améliorés, les humains augmentés, les transhumains, les post-humains, les humains 2.0, l'élite ? Qui alors va définir ce que doit être l'élite ? L'élite universitaire ou scientifique est-elle forcément une élite morale ? L'élite financière l'est-elle plus ?

Remarquons cependant qu'un sophiste peut nous apprendre quelque chose, car c'est souvent quelqu'un de très intelligent. D'ailleurs, SOCRATE a été l'élève de PROTAGORAS. Cependant, apprendre aux côtés d'un sophiste est risqué car il peut être difficile de repérer la vérité qu'il transmet des erreurs et des mensonges. Pour nous séduire, il ne peut pas faire autrement que d'utiliser le plus souvent la vérité, sinon nous le repousserions, mais pour son intérêt, il sera obligé de mentir à certains moments (ou de se mentir à lui-même). C'est cela qui est difficile : repérer le vrai du faux dans son discours ; cela demande beaucoup de culture ou de finesse d'esprit.

Remarquons que le sens de la mesure vis à vis du sophiste est nécessaire : ni rejeter trop rapidement ce qu'il nous dit, ni accepter trop rapidement. D'ailleurs, juger l'autre de sophiste c'est déjà s'avancer un peu vite. L'humilité est l'une des vertus essentielles pour la recherche de la vérité et donc pour le philosophe, nous en reparlerons.

V.A.1 De l'art du mensonge

Pour celui qui vise la richesse, le pouvoir, la puissance, la célébrité ou la reconnaissance, de nombreuses techniques de mensonges existent :

1. Un petit mensonge caché parmi des vérités facilement vérifiables passe inaperçu et se colore de vraisemblance dans sa proximité avec ses vérités : c'est pourquoi, il faut être extrêmement attentif aux juxtapositions de mots, ou aux justapositions d'affirmations ;
2. Un énorme mensonge à l'inverse est parfois, bien que ce soit surprenant, plus crédible qu'un mensonge moins important car la plupart des gens n'osant pas faire ce genre de mensonges, imaginent que les autres n'oseraient pas non plus ;
3. Un mensonge dans la bouche de quelqu'un de majoritairement respecté paraîtra plus crédible qu'une vérité dans la bouche d'une personne peu recommandable. Ainsi, quand on veut décrédibiliser une vérité, il faut amener quelqu'un qui n'a aucun scrupule ou quelqu'un qui a une réputation sulfureuse à dire cette vérité. Elle se colorera de la noirceur du personnage qui la proclame. Inversement, si vous voulez qu'un mensonge soit cru, il faut trouver quelqu'un qui apparaît comme respectable, par ses actes passés, ou par sa réputation ;
4. Un mensonge répété par de nombreuses personnes deviendra plus crédible par cette répétition même qu'une vérité énoncée par une personne seule et isolée ;
5. Pour terminer, signalons que les émotions et les sentiments peuvent aussi être utilisées pour manipuler les croyances des hommes. Il est facile de croire ce qu'un ami nous dit alors que celui qu'on n'apprécie pas est peut-être plus proche de la vérité que lui. Nos désirs sont aussi très utiles pour ceux qui chercheraient à nous manipuler.

Le véritable philosophe quant à lui choisit toujours la vérité, même s'il doit en subir les conséquences. C'est pour cette raison qu'il est si difficile d'être philosophe.

V.B SOCRATE, le « premier » philosophe

SOCRATE (469-399) a été élève de PROTAGORAS, mais c'est lui qui s'opposera le plus aux sophistes. Il fait profession d'ignorance¹¹ et apprend à ceux qui l'écoutent à ne chercher que la vérité. Il ne fait pas payer pour sa présence, il se donne gratuitement. Cela suppose évidemment qu'il a le moyen pour le faire, mais reconnaissons aussi qu'il décide de le faire. Beaucoup de riches visent soit l'accroissement de leurs richesses soit la permanence de la richesse. Rares sont ceux qui se contentent de peu pour simplement donner de leur temps aux autres. Et attention, donner de son argent quand

11. Cela veut dire qu'il sait qu'il ignore beaucoup de choses et qu'il est loin d'être si simple de découvrir la vérité.

on est riche n'est pas la même chose que donner de son temps ! L'argent peut se récupérer par un « retour sur investissement ». Le temps ne se récupère pas, il se donne totalement.

Il y avait en lui une force qui dépassait les forces humaines comme il le disait lui-même, une force qu'il disait « démonique », le mot grec correspondant étant « daïmon ». C'était une sorte de ferveur ailée, une vigueur libre et mesurée, et peut-être même à certains moments un instinct intérieur et supérieur qui semblent relever de cette assistance extraordinaire à propos de laquelle ARISTOTE dit que ceux qui sont mus par l'impulsion divine ne doivent pas être conseillés par la raison humaine, ayant en eux un principe meilleur.

C'est quelque chose évidemment qui peut nous paraître étonnant pour nous qui sommes plutôt dans un siècle matérialiste. La notion de « daïmon » est une notion très importante à l'époque. Les grecs anciens sont très pieux, non seulement cela ne leur viendrait pas à l'idée de remettre en question l'existence des dieux mais s'ils le faisaient, ils risqueraient la peine de mort. Leurs croyances est complexe, disons pour résumer qu'ils croient en l'existence d'entités spirituelles qu'ils appellent « daïmon ». Ce mot passera en français sous sa forme actuelle de « démon ». A l'époque, le « daïmon » n'avait pas de connotation forcément négative, certains étaient bons d'autres non. Celui de Socrate était reconnu par ses auditeurs comme bon.

Remarquons que SOCRATE n'est pas un théoricien mais plutôt un praticien, une sorte de médecin des âmes. Son affaire n'était pas de construire un système, mais de mettre les intelligences en travail. Était-ce sous une impulsion quasi-divine ? Est-il possible de répondre à ce genre de question qui évidemment ferait rire un matérialiste ? Est-ce important d'y répondre ?

V.B.1 Précisions étymologiques concernant le mot *daimôn*

Le Robert historique de la langue française est assez précis sur la notion de *daimôn*. Il désigne une puissance divine que souvent on ne peut ou ne veut nommer, d'où le double sens de « destin » (heureux ou malheureux) et de « divinité ». Le *daimôn* n'est pas l'objet d'un culte dans la religion grecque. Le terme a aussi le sens de « génie attaché à chaque homme ou à une cité », d'où son emploi à propos de Socrate. Enfin, il s'emploie en mauvaise part, fournissant au vocabulaire chrétien le mot désignant l'esprit malin. Il s'agit d'un dérivé de *daiesthai* « diviser, partager ». étymologiquement, *daimôn* désigne donc la puissance qui attribue, donne en partage mais aussi celle qui peut diviser les hommes.

En français, le mot « démon » désigne une divinité, une idole, spécialement dans la tradition chrétienne, l'ange déchu et, par analogie, un être qui incarne le mal.

L'adjectif « démonique » qui est souvent utilisé pour qualifier l'inspiration de Socrate, est dérivé du grec « daimonikos » qui signifie « possédé par un dieu ».

V.B.2 Importance du Bien absolu et incorruptible

SOCRATE s'intéresse essentiellement au problème de la conduite de la vie humaine, ce que l'on peut appeler la morale, le bien agir. Cela confirme ce que je vous disais dans l'introduction sur le lien

entre la philosophie et la vie. En disant que le philosophe se soucie d'abord de la vie, je me situe dans la tradition socratique.

Si on en croit deux de ses élèves qui nous ont laissé des textes, PLATON(427-347) et XÉNOPHON(426 ou 430, 355) sa morale semble au premier abord s'inspirer de considérations assez utilitaires. Ce qui est bon pour moi est ce qui m'est utile, mais ce qui m'est **vraiment utile**. C'est ce « vraiment utile » qui pousse ses interlocuteurs à se questionner. Il leur fait alors prendre conscience que cette véritable utilité ne peut se faire que par rapport à un Bien absolu et incorruptible. Il tourne alors chaque homme vers leur fin dernière, c'est-à-dire le Souverain Bien. Il dépasse donc tout utilitarisme et avec la pleine vigueur d'un intègre bon sens, il affirme le primat du bien honnête.

V.B.3 Importance du savoir

Il montre par ailleurs, que pour pouvoir bien se conduire, l'homme doit d'abord savoir. Il va même jusqu'à affirmer que la vertu (la force morale) s'identifie avec la science, en sorte que tout homme qui fait le mal n'est en fait qu'un ignorant. Cette affirmation sera évidemment à interroger. Nous en reparlerons quand nous aborderons le cours sur le bonheur.

Par ces deux affirmations du Souverain Bien et de l'importance du savoir (de la Vérité), il s'oppose foncièrement aux sophistes, et on peut le regarder comme le fondateur de la science morale dans le monde antique et donc en partie pour l'Occident, même si je vous rappelle, l'Occident est la résultante du monde greco-romain et du monde judéo-chrétien.

V.C PLATON, l'élève de SOCRATE

PLATON(427-347) dont le père était de race royale et dont la mère descendait de SOLON¹²(640,558), voulait lui-même réussir dans le domaine de l'intelligence en s'efforçant de rassembler dans un système original toutes les pensées des philosophes grecs qui l'ont précédé. La philosophie de SOCRATE qui était plutôt suggérée que théorisée, était plutôt une philosophie des **essences**¹³, il s'agissait de définir le plus précisément l'essence de nos concepts. La philosophie de PLATON est avant tout **une philosophie des Idées**.

Pour PLATON, il existe dans un **monde suprasensible** une multitude de Modèles immatériels ou d'Archétypes, immuables et éternels, l'Homme en général ou l'Homme en soi, le Triangle en soi, la Vertu en soi, etc., qu'il appelle **Idées**, et qui sont les objets saisi par l'intelligence. Pour lui ce monde des Idées est la Réalité même. Le monde sensible n'est qu'une copie infidèle de ce monde. Les choses que nous voyons par nos sens, en un rapport de *ressemblance* ou de *participation* avec les Idées correspondantes. L'Homme en soi est ce qui fait que SOCRATE est un homme. Il y a donc deux mondes distincts, le monde des Idées, et le monde sensible. Le plus véritable, n'est pas le monde sensible mais celui des Idées. C'est évidemment assez difficile pour nous aujourd'hui de réussir à comprendre cela.

12. SOLON était l'un des *archontes* d'Athènes, c'est-à-dire l'un des dirigeants.

13. En philosophie, on désigne par le mot *essence*, ce qui fait que quelque chose est ce qu'elle est. Par exemple, l'essence de l'homme est ce qui fait que l'homme est homme, ce qui le définit en propre et qui permettra de le distinguer des autres animaux. L'essence de l'homme correspond alors à ce que nous appelons la *nature humaine*. C'est par exemple l'expression latine « homo sapiens sapiens » ou celle que BERGSON nous donnera : « homo faber ».

L'homme a une nature composée, il a un corps et une âme. Par son âme, il connaît pour les avoir vues avant sa naissance, les Idées. Mais à cause de son corps, il a oublié cette connaissance, il lui faut donc la retrouver. L'homme est comme un ange emprisonné dans la chair (dualisme psychologique). L'âme humaine est unie au corps en punition de quelque faute intérieure. Bien plus, elle passe, à l'instant de la mort, dans un autre corps, et PLATON ne professe la croyance à l'immortalité de l'âme qu'en la liant au dogme pythagoricien de la transmigration ou métempsychose.

PLATON ébauche une philosophie morale en développant la notion de vertu. Il sera moins précis qu'ARISTOTE mais, il présente déjà les quatre vertus cardinales que sont : la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance. Il enseigne qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que la commettre. Pour lui, celui qui commet le mal n'est souvent qu'un ignorant.

Sa vision de la République Idéale a de quoi nous déranger. Elle est gouvernée par les philosophes, et tous les individus sont pour le bien exclusif de l'État à qui appartiennent tous les droits, et qui dispose souverainement de tout ce qui peut être possédé, depuis les biens matériels, jusqu'aux femmes et aux enfants, à la vie et à la liberté des citoyens. Cela correspond à ce que nous pouvons appeler le *communisme absolu*.

PLATON en arrive à toutes ces déductions sans doute en raison de sa passion pour les mathématiques qui le conduit à mépriser la réalité empirique. Il dévalorise trop le monde sensible et ne sera pas un aussi bon observateur que son disciple le plus doué, ARISTOTE qui dès son plus jeune âge sera un amoureux de la nature.

PLATON a encore beaucoup « d'ascendant » sur de nombreux penseurs. Il est difficile de ne pas montrer les faiblesses de sa pensée quand on a pris soin de lire le livre du philosophe anglais Karl POPPER, *La société ouverte et ses ennemis*. Il est difficile de lire tout PLATON et de prendre un recul suffisant pour voir les dangers de sa pensée. Karl POPPER a le mérite de mettre en évidence ces dangers. Je vous recommande sa lecture.

Karl POPPER est très critique vis à vis de PLATON et de ce qu'il appelle son *ascendant*. Il défend lui-même ce qu'il appelle l'**humanisme** et plus précisément l'**égalitarisme**. Sa connaissance de PLATON et ses critiques sont intéressantes. La vision politique de ce dernier est en effet très dérangeante, mais les solutions de POPPER ne sont pas forcément si simple à mettre en pratique. La démocratie peut aussi n'être qu'une apparence trompeuse. Évidemment, elle est largement favorable à une véritable dictature, mais le pouvoir des lobby, des Think Tank, peuvent se rapprocher de ce que préconisait PLATON. Les thèmes politiques sont complexes ! Prudence donc.

V.D ARISTOTE (384,322), l'élève de PLATON

V.D.1 Vie d'ARISTOTE

ARISTOTE est né à STAGIRE en Thrace. Cela correspond aujourd'hui à peu près à Stagira-Akanthos, petite ville qui donne sur la mer Égée, pas très loin de la Macédoine. Il était fils d'un médecin appelé NICOMAUQUE. Son père est l'un des plus grands médecins de son temps, puisqu'il va devenir le médecin du Roi de Macédoine, AMYNTAS III.

ARISTOTE finira par le suivre à la cour de Macédoine, à PELLA la capitale de la Macédoine Antique, où il va se lier d'amitié avec le fils du Roi, Philippe qui succèdera à son père quelques années après. Philippe sera le père d'ALEXANDRE LE GRAND, le grand empereur de l'Antiquité. Il restera en relation avec Philippe toute sa vie même si quand il part suivre les cours de PLATON à l'Académie d'ATHÈNES, leur relation sera plus distendue. Philippe aura par ailleurs, le défaut qu'un certain nombre de « puissants » ont toujours : il se croit au dessus des autres mortels !

A PELLA, il fait aussi la connaissance d'ANTIPATER, qui deviendra l'un de ses amis les plus chers. A l'époque de l'empire d'ALEXANDRE, ANTIPATER devient le régent de la Grèce et de la Macédoine, son roi étant parti pour ses expéditions asiatiques. Il était donc l'ami des plus puissants de son temps.

Il perd ses parents assez jeune. Les biographes ne sont pas tous d'accord, certains pensent qu'il était très jeune (5 ans ?) d'autres trouvent plus crédible que ce soit vers 10 ou 12 ans. Il est alors élevé par PROXÉNOS, le mari de sa sœur ARIMNESTE, établi à ATARNÉE (en Turquie aujourd'hui), elle se trouve presque en face de l'île de Lesbos, où Aristote s'installera quelques temps après la mort de PLATON.

Il reçut là une éducation que l'on donnait en Grèce aux fils de bonne famille, grammaire, rhétorique, histoire, musique, gymnastique. Il avait à sa disposition les principaux ouvrages des physiciens et des philosophes de son époque. Il savait réciter les tirades les plus célèbres de *L'Illiade* et de *L'Odyssée*. Comme tout grec cultivé, il avait appris à développer sa mémoire.

Il continuait en même temps à s'intéresser à tout ce qu'il voyait : il regardait travailler les artisans, assistait au retour des barques de pêcheurs, parcourait la campagne et participait parfois aux travaux des champs. Ainsi l'orphelin avait-il une vie aussi douce que possible, vie qui a profité à la fois des richesses de PELLA, et de celle de petites villes de campagne et de bord de mer. Il restera toute sa vie proche de PROXÉNOS et de NICANOR son fils à qui il destina sa propre fille.

A 18 ans, il devient l'élève de PLATON. Il est suffisamment riche pour faire ce qu'il veut, il décide avec PROXÉNOS de suivre les cours de la meilleure école de l'époque, l'Académie à ATHÈNES. Il y restera une vingtaine d'année. Il y deviendra professeur. Après la mort de PLATON en 347, il séjourne à ATARNÉE, puis sur l'île de Lesbos, et pendant 8 ans rejoindra le Roi de Macédoine, Philippe, pour devenir le précepteur de son fils Alexandre.

Alexandre devenu roi à son tour, ARISTOTE revient à Athènes pour fonder son école au Lycée, gymnase dédié à Apollon Lycien¹⁴. Il enseignait en se promenant avec ses élèves sous les ombrages du Lycée, de là le nom de Péripatéticiens donné à ses disciples. Il séjournera 12 ans à ATHÈNES. Le parti politique anti-macédonien ayant porté contre lui l'accusation d'impiété, il se retira à CHALCIS où il mourut âgé de 63 ans en 322.

On rapporte que son amour pour l'étude lui suggéra l'idée de travailler en tenant dans la main une boule de cuivre qui, s'il venait à s'endormir, le réveillait en tombant dans un bassin de métal. Philippe et Alexandre mirent leur immense ressources à sa disposition pour favoriser ses recherches. Il

14. Adjectif qui peut à la fois venir du mot qui désigne la lumière comme celui qui désigne les loups, Apollon est en effet surnommé le « brillant », et le « tueur de loups ».

écrivit des livres destinés au public (des dialogues) qui sont malheureusement tous perdus, CICÉRON vantait leur éloquence. Les livres que nous avons sont des résumés de son enseignement oral qu'il réservait à ses disciples (il faut noter que c'est l'inverse pour PLATON).

V.D.2 ARISTOTE critique de PLATON

Bien qu'ARISTOTE ait été le disciple de PLATON puisqu'il a accepté d'enseigner dans son Académie, il était aussi le mieux placé pour le critiquer. C'est d'ailleurs ce qu'il fera en montrant que le monde des Idées n'est qu'une simple fiction.

Il est bien vrai que les essences des choses sont, comme le voulait SOCRATE, l'objet premier de l'intelligence, bien vrai comme l'a vu PLATON, que l'essence de Pierre, de Paul et de Jean, c'est l'humanité ou la **nature humaine**, abstraction faite des caractères individuels propres à Pierre, Paul ou Jean en particulier. Mais cette essence, cette *idée* comme le dirait PLATON, n'existe sous cet *état* universel que dans une intelligence, dans notre esprit qui la tire ou l'**abstrait** des choses, en lesquelles elle existe sous un *état* d'individualité. Ainsi les essences des choses, n'existent pas pour ARISTOTE de manière séparées des choses ou à l'état pur.

Ce qu'il faut dire, c'est qu'il y a dans les choses un élément intelligible et immatériel, appelé **forme** par ARISTOTE, en raison duquel elles ont telle ou telle nature ou essence. Mais ce principe n'est pas séparé des choses, il est dans les choses elles-mêmes, il entre dans la constitution de leur substance. Ainsi, les choses individuelles, changeantes et périssables, ne sont plus des ombres illusoire, elles sont la réalité.

Ainsi le monde des corps (des objets sensibles), n'est pas objet de pure opinion, exprimable seulement en mythes, il est objet de science, d'une science qui est la Physique. On peut donc considérer ARISTOTE comme le véritable fondateur de la Physique, même si sa physique expérimentale est un bel édifice intellectuel complètement ruiné par des erreurs de fait. Il a su initié un souci de l'observation, une déduction d'hypothèses explicatives du réel, qui commence cette manière de faire qu'on appelle la physique.

La réfutation de la théorie des Idées entraîne logiquement la critique et la rectification de toutes les autres parties du système platonicien. En ce qui concerne la connaissance humaine, ARISTOTE montre que la Physique, la Mathématique et la Métaphysique ou Philosophie première sont bien trois sciences différentes, mais différentes par leur objet, non par la faculté qu'elles mettent en œuvre, et qui est pour elle trois la raison. Il montre aussi par son analyse de *l'abstraction* que nos idées ne sont pas innées, comme les souvenirs de ce que nous aurions vu avant de naître, mais qu'elles viennent des sens par l'effet de l'activité de l'esprit.

ARISTOTE réagit aussi contre la métempsychose platonicienne, il s'abstient de rechercher dans quelles conditions l'âme se retrouve après la mort. Il pense l'être humain comme une unité substantielle, il n'est donc plus dans le dualisme platonicien.

En ce qui concerne les actes humains, il fait voir, par sa distinction du jugement spéculatif (qui dépend de l'intelligence seule) et du jugement pratique (qui dépend aussi de la volonté) comment le libre arbitre est possible et comme celui qui fait le mal peut faire le mal qu'il connaît. Il développera de

manière approfondie la doctrine des vertus qui était esquissée chez PLATON. Nous les développerons dans le cours sur le bonheur.

V.D.3 Quelques concepts clés d'ARISTOTE

Puissance et acte ARISTOTE appelle *puissance* la faculté d'être changé ou d'être mis en mouvement. C'est ce qui n'est pas encore réalisé, ce qui est possible mais encore virtuel. Par opposition, il désigne par *acte*, ce qui est réalisé, ce qui est fait, ce qui est accompli, ce qui est achevé. La notion d'*acte pur* désigne pour lui le *premier moteur* c'est-à-dire DIEU : c'est le seul être totalement achevé, il n'a plus rien à réaliser. Il faut noter qu'il est assez surprenant que par la logique déductive, ARISTOTE rejoigne en quelque sorte le monothéisme juif. Cependant, le concept de DIEU chez ARISTOTE est assez éloigné du DIEU judéo-chrétien qui est Amour.

Essence et accident L'*essence* c'est ce qui définit en propre une chose, c'est ce qui reste permanent dans cette chose, ou encore ce qui ne peut pas être enlevé à la chose sans la dénaturer. L'*accident*, c'est au contraire ce qui n'est pas essentiel, ce qui peut être enlevé de la chose sans que cela change sa nature. Par exemple, le cerveau est essentiel pour l'homme, ses cheveux ne le sont pas (un homme peut être chauve tout en restant un homme). Les cheveux seront donc accidentels.

L'*essence* n'est pas l'*existence*. Je peux concevoir l'*essence* de PÉGASE, le cheval ailé de ZEUS qui est né de la MÉDUSE quand elle est morte la tête tranchée par PERSÉE, cela ne veut pas dire que PÉGASE existe.

4 types de causes chez ARISTOTE

La cause matérielle C'est le support, la matière, qui permet à la chose d'exister, ce dont la chose est faite. Par exemple pour une statue, ce sera le marbre, pour l'homme ce sera les atomes, les cellules (dans l'hypothèse matérialiste).

La cause formelle C'est ce qui définit la chose, ce qu'elle représente. Pour la statue, c'est la forme extérieure, un buste de femme par exemple. Pour l'homme, c'est plus complexe. C'est la nature humaine, ou dans l'hypothèse matérialiste, le génome humain.

La cause efficiente C'est ce qui est à l'origine de la chose, ce qui la produit. Pour la statue, c'est le sculpteur. Pour l'homme, ce sont les parents qui seront des *causes secondes* pour ARISTOTE, DIEU, le *premier moteur*, étant la *cause première*. La science aujourd'hui ne s'intéresse qu'à ce type de causalité, nous en reparlerons quand nous étudierons la critique du déterminisme faite par BERGSON.

La cause finale Elle représente le but pour lequel la chose a été faite. Par exemple pour la statue, cela peut être la beauté. Pour l'homme, même si de nombreuses discussions peuvent s'ouvrir, cela peut être le bonheur. Il est possible de dire que la cause finale est une vision *anthropomorphique*

du monde qui nous entoure. Un objet fabriqué par un homme répondra à un but, il n'est pas évident que les choses du monde aient elles-aussi un but.

Remarquons aussi que le terme de *fin* a deux sens. Le premier désigne le terme ou la limite. Le second désigne le but ou l'objectif.

VI Conclusion : la connaissance de soi et des autres comme chemin pour devenir libre

Voilà, nous terminons ici ce cours d'introduction à la philosophie. J'ai essayé de vous montrer que la philosophie, cette manière d'être et de réfléchir qui nous porte vers le Bien et la Vérité, nous permet d'être plus libre. En effet, en nous apprenant à mieux nous connaître, au travers des réflexions qui portent sur notre **nature humaine** et sur notre « **moi fondamental** », elle nous indique un chemin pour grandir en liberté. Ce chemin, vous n'avez sans doute pas attendu d'avoir un cours de philosophie pour commencer à le suivre. Nous allons seulement essayer d'avancer ensemble sur ce chemin, en espérant, jour après jour, apprendre à mieux nous découvrir.

Révision

Connaître les définitions de ce cours et les repères :

- La distinction entre philosophe et sophiste,
- Les faux-amis de la liberté,
- Les 3 définitions de la liberté,
- La distinction entre amitié et fraternité, les différentes conceptions de la fraternité,
- En acte, en puissance,
- Essentiel, accidentel,
- Cause, fin.